

—C'que j' veux dire, Julienne ; ma foi j' veux dire qu'un homme qui se cache comme Mr. Jacques et qui a toujours comme lui sa bourse bien garnie, ne peut faire rien de bien relevé.

—Vous pensez ça ?

N'ai-je pas raison de l'penser ?

—Comme ça, dit Julienne en remuant la tête ; mais t'nez je pense moi, que Mademoiselle Helmina a d'autre chose encore sur le cœur ; à son âge voyez-vous on commence à avoir des chagrins de jeune fille.

—Des chagrins de jeune fille ? qu'est c'que t'entends par là, Julienne ?

—J'entends que Mademoiselle Helmina peut avoir de l'amour. A 16 ans, voyez-vous, on dit qu'c'est le bon temps pour ça.

—Mais comment veux tu qu'elle aime ? la pauvre enfant jamais elle ne voit personne ici, v'là c'qui m'chagrinerait bêtement à sa place : par exemple, on sait bien c'que c'est à la fin, on aime à avoir des amis quand on est jeune.

—Et qui vous a dit que dans les promenades, qu'elle a faites avec son père elle n'a pas rencontré quelqu'un qui lui plut.

—Ca s'pourrait, ça s'pourrait, Julienne. Oh pour le coup, ça s'rait ben terrible pour elle d'aimer quelqu'un et de ne pouvoir le lui dire, pauvre Helmina ! mais je l'saurai, oui elle me l'dira certainement.

Helmina sortit de sa chambre en ce moment et mit fin à la conversation ; elle était pâle et abattue ; ses yeux rouges et creux dans lesquels on voyait encore rouler des larmes annonçaient qu'elle avait beaucoup pleuré. Elle essaya cependant de paraître gaie, car elle donna à Julienne un sourire forcé qui la remplit de joie.

Helmina et Julienne étaient unies et s'aimaient comme deux sœurs, et cependant leur amitié ne datait que d'un ans. C'était Maître Jacques qui, pour donner une compagne à sa fille, l'avait emmenée et la nourrissait chez Maurice. Julienne avait quatorze ans. Elle était d'une beauté commune, mais d'un caractère riche et précieux. Julienne ne connaissait encore ni les peines, ni les inquiétudes ; le chagrin n'avait pas encore ridé son front, ni troublé son cœur. Toujours riante, toujours heureuse, elle ne connaissait que le jeu et le badinage, elle n'avait d'autres chagrins que ceux qu'elle partageait avec Helmina. Aussi

en la voyant plongée dans la tristesse, elle n'avait pu s'empêcher de verser des larmes ; mais lorsqu'elle la vit sourire, sans penser si ce sourire tenait du désespoir ou de la gaieté, elle sentit dans son cœur la douce espérance et la ferme persuasion qu'elle s'était trompée dans ses conjectures, et que le chagrin d'Helmina ne serait que passager et momentané ; comme celui qu'elle avait toujours montré chaque fois que Maître Jacques l'avait laissée.

Elle s'approcha donc d'Helmina en riant et en sautant.

—Irons-nous dans les champs aujourd'hui, Helmina, lui demanda-t-elle ?

—Oui, ma bonne Julienne, dit Helmina, nous irons cet après-midi ; puis s'adressant à Madelon, je vais me reposer un peu lui dit-elle ; vous m'éveillerez à midi s'il vous-plait, j'ai un mal de tête effrayant.

—Vous-êtes malade ? dit Madelon, je m'en doutais ben q'vous aviez queuque chose.

Elle suivit Helmina dans sa chambre et demeura auprès d'elle jusqu'à ce quelle fût endormie.

Son repos fut assez paisible, seulement de temps en temps elle s'éveillait en sursaut comme si elle eût été sous l'influence de quelque rêve effrayant, ou bien d'une fièvre maligne. Cependant les pulsations régulières de son poulx n'annonçaient rien d'inquiétant, et Madelon en appliquant sa large main sur le front pâle d'Helmina vit avec plaisir qu'il n'était pas aussi brûlant que lorsqu'elle s'était mise au lit.

Madelon se promit bien de ne pas l'éveiller.

—Vous n'irez pas aux champs aujourd'hui, dit-ell à Julienne, Helmina est trop malade, il faut qu'elle se repose et j'espère qu'elle sera mieux ben vite.

Mais à midi le bruit que Maurice fit en entrant rompit le sommeil d'Helmina.

—Pourquoi donc vous lever si tôt, ma chère, dit Madelon en la voyant paraître ? Etes-vous mieux au moins.

—Oui, Madelon, je me sens très bien, grâce à vos soins ; assez bien pour accompagner Julienne à la promenade ; vous ne l'avez pas oubliée, ma chère ?

—Oh non, allez ! dit Julienne, pourtant si cela allait vous rendre malade !...

—Ne craignez rien, Julienne, au contraire je crois que l'air me rétablira parfaitement.